

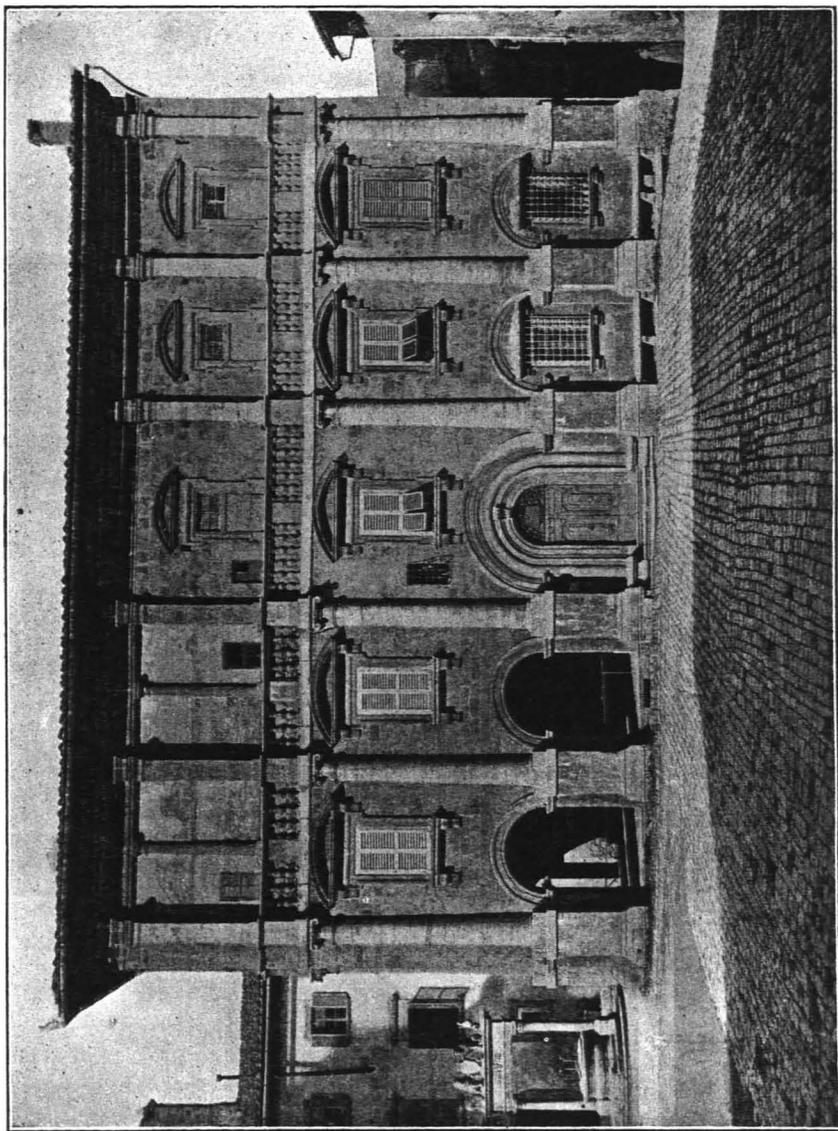
PALAIS TARUGI

Tout autre est l'aspect du palais Tarugi. Construit par Antonio da San Gallo pour la famille Nobili, devenu la propriété des Tarugi, dont il porte encore le nom, il passa entre les mains du comte Calamandrei-Ilari et sert aujourd'hui de tribunal.

Cet édifice s'élève sur la place du Dôme, en face du palais del Monte, et fait avec celui-ci une opposition regrettable. Situé à l'angle de la place et d'une rue, il présente ainsi deux façades; mais, bien qu'elles aient été en partie refaites, alourdies, dénaturées même en certains endroits, les vices récents n'ont pas dissimulé les fautes commises par le premier constructeur. Il est, en effet, vraiment difficile de comprendre à quels besoins pouvaient répondre ces grandes colonnes ioniques engagées, reposant sur d'énormes piédestaux qui comprennent dans leur hauteur un étage tout entier; elles se présentent comme un ordre d'architecture privé de son entablement et dont la seule fonction paraît être de porter une légère balustrade: l'effet ainsi obtenu est faux, malgré la loggia ou étage d'attique élevé au-dessus. On compte trois entre-colonnements sur la façade latérale, et cinq sur la façade principale, celle qui regarde le dôme; de ce côté, l'entre-colonnement du milieu, plus large que les autres, est occupé au rez-de-chaussée par la porte

cintrée du palais, entourée d'un très puissant chambranle à plusieurs corps de moulures, ce qui lui donne une grande importance ; entre les autres piédestaux s'ouvrent des arcades : celles de droite sont aveuglées au profit de simples fenêtres, celles de gauche débouchent sous une sorte de portique ouvert à l'encoignure de la place et de la rue. A quel propos, on peut se le demander, ces arcades correspondent-elles aux ouvertures d'une loggia située à la partie supérieure du palais ? Pourquoi y aurait-il corrélation entre ces deux étages ? On ne sait que répondre, car ils sont séparés par une série de fenêtres à lourds frontons, d'un style bien peu en rapport avec les légers piliers de la loggia et les arcades assez basses de la galerie inférieure.

Nous ne poursuivrons pas ces critiques. S'il ne faut pas faire grand honneur à Antonio da San Gallo de la construction du palais Tarugi, du moins nous devons constater que le parti architectural était original, hardi même, et que, si la tentative n'a pas pleinement réussi, elle n'en est pas moins honorable, parce qu'elle dénote un désir bien accusé de créer quelque chose de nouveau, même au prix de certaines incorrections. Et puis, qui sait ; en construction civile ou particulière, il y a un facteur qu'il ne faut jamais oublier : c'est le désir ou la volonté de celui qui fait construire, volonté devant laquelle l'architecte, toujours responsable, est souvent obligé de plier, en



PALAIS TARUGI

A Montepulciano.

déployant, pour la satisfaire, des prodiges d'imagination, d'où résultent quelquefois des erreurs¹.

PALAIS AVIGNONESI

Ce palais, situé dans l'ancien Corso, devenu la via Garibaldi ou la via Cavour, portait primitivement le nom de la Lucilla. Il n'a qu'une façade régulière, bien que le mur de face ait été prolongé par la suite sur une petite rue latérale faisant angle avec la voie principale. Cette façade n'a rien de particulièrement seigneuriale et représenterait même, pour des esprits modernes, un type d'habitation bourgeoise très confortable, ample, mais d'apparence après tout modeste et ne méritant pas d'arrêter les regards. Mais il ne faut pas oublier que San Gallo, au début du xvi^e siècle, se montrait novateur de mérite en trouvant le moyen de satisfaire à des besoins de bien-être par l'application de données architectoniques régénérées et ravivées par l'étude de l'antiquité.

Le rez-de-chaussée est régulièrement appareillé en bossages peu saillants ; dans l'axe, s'ouvre une porte cintrée, et de chaque côté, une fenêtre rectangulaire est encadrée de montants en saillie supportant au moyen de consoles un fronton, et reposant sur un

1. Il existe à Montepulciano un autre palais Tarugi, situé via Garibaldi ; il est d'une architecture très simple, élevé de quatre étages, et a pour auteur J. Barozzio da Vignola.